

Claire KACZMAREK, Olivier ROTA (dir.), « Conflits et minorités religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours ».  
Revue du Nord

Lille, coll. « Histoire », hors-série n° 32, 2015, 244 p.

Hamit Bozarслан

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/33889>  
ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2017  
Pagination : 371-372  
ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Hamit Bozarслан, « Claire KACZMAREK, Olivier ROTA (dir.), « Conflits et minorités religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours ». Revue du Nord », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 26 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33889>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Claire KACZMAREK, Olivier ROTA (dir.), « Conflits et minorités religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours ». Revue du Nord

Lille, coll. « Histoire », hors-série n° 32, 2015, 244 p.

Hamit Bozarslan

---

## RÉFÉRENCE

Claire KACZMAREK, Olivier ROTA (dir.), « Conflits et minorités religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours ». Revue du Nord, Lille, coll. « Histoire », hors-série n° 32, 2015, 244 p.

- 1 Issu d'un colloque tenu en 2013, ce numéro spécial de revue part du constat que les religions monothéistes à prétention universelle s'inscrivent dans une temporalité parfaitement terrestre. Elles doivent par conséquent gérer les tensions entre la délivrance universelle qu'elles promettent et la réalité d'ici-bas. Il en découle deux propositions fortes formulées dans l'introduction (p. 7-13), qui ne trouvent pas nécessairement des prolongements dans les articles qui composent le numéro, mais méritent néanmoins d'être reprises ici dans leur intégralité. Selon la première : « Les "religions monothéistes" désignent des structures de croyance qui charpentent le temps séparant deux points hors de l'histoire : le moment de révélation d'une part ; le moment de réalisations eschatologiques d'autre part. Si ces deux moments mythiques se caractérisent par leur unité (originelle ou eschatologique), le temps des religions – c'est-à-dire aussi, le temps historique – apparaît quant à lui marqué par son contraire : l'incertain qui dérive de l'inaccompli » (p. 10).
- 2 Il est évident que cet inaccomplissement nécessite, simultanément, une survalorisation des origines et un « ajournement » du moment de délivrance, que chacun des trois monothéismes, voire chaque confession, chaque courant au sein d'une même religion,

gère selon des modalités propres. Cette perspective universelle est naturellement liée au « critère du vrai » que chaque religion tente de monopoliser et de transformer en critère ultime. De même, avec ou sans prosélytisme, la notion du salut exige la constitution d'une communauté des purs et impose par conséquent une frontière entre « nous » et « eux » ; d'apparence terrestre, celle-ci aura pour fonction *ultime* de départager les êtres humains également dans l'au-delà.

- 3 La deuxième proposition des coéditeurs porte sur ce temps et cet espace terrestres, qui ont servi de cadres au premier épisode du drame cosmique, à savoir ses « origines » : « Le moteur de cette découverte du projet universaliste nous semble résider dans le couple conflit/vulnérabilité. Le fonctionnement de ce couple semble tout particulièrement reposer sur le rôle des minorités, réelles ou vécues. Comme si la situation des minorités, et donc de vulnérabilité, des groupes religieux de la période moderne et post-moderne avait finalement fourni aux religions une situation à partir de laquelle [on peut] penser à nouveaux frais les questions de la violence, du conflit, de paix et d'unité » (p. 11-12). Poussant plus loin cette proposition, on peut estimer qu'un groupe religieux ou confessionnel ne devient minorité que dans un processus où se construit une « majorité » monopolisant le « critère du vrai ». Une minorité n'est pas considérée comme une minorité parce qu'elle est numériquement faible, mais parce qu'elle est exclue du pacte qui constitue la majorité à partir d'un autre récit des origines pour l'installer dans le temps et dans l'espace comme unique détenteur de vérité. À l'inverse, tout en assumant le statut de minorité démographique, voire juridique, les minorités confessionnelles ou religieuses se vivent comme les seules et uniques majorités *vraies*. C'est à cette condition qu'elles peuvent accepter leur minorisation, voire la vivre comme condition terrestre et par conséquent aussi sacrificielle que passagère de leur salut eschatologique. Comme le dit John Knox que citent les coéditeurs : « *A man with God is always the majority* ».
- 4 Ces deux propositions ne justifient pas seulement l'entreprise éditoriale de Claire Kaczmarek et d'Olivier Rota, mais comme nous y invite l'introduction, permettent aussi d'aller au-delà des rapports de pouvoir pour définir les conflits religieux dans leur double dimension, théologique et anthropologique : l'origine comme acte de fondation et l'horizon de salut, plus que la *doxa*, jouent en effet un rôle central dans la mise en place des systèmes de classement et de déclasserment, d'intégration et d'exclusion, de ségrégation et d'égalisation, du moins théorique, des « sujets » ou des « citoyens » d'un royaume, d'un Empire ou d'un État du type westphalien.
- 5 On peut regretter que lesdites propositions n'aient pas constitué le fil conducteur de l'ensemble du volume ; on doit cependant saluer la richesse de chacune des contributions associant, avec intelligence, érudition et analyse. Sans nous attarder ici en détail sur chaque article, précisons que plusieurs d'entre eux concernent l'« hérésie », question d'autant plus complexe qu'elle déchire une unique famille religieuse pour provoquer des guerres fratricides au sens propre du terme. Ainsi, Isabelle Bore porte sa focale sur les réactions que suscite la *Supplique* de Simon Fish en faveur des pauvres en Angleterre en 1529 (p. 17-28). Alors que Véronique Castagnet Lars analyse l'« entrée en minorité de convertis au protestantisme en France » entre 1572-1685 (p. 29-47), Alain Joblin propose une lecture fine du secret comme stratégie et ressource de survie des protestants dans le nord de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (p. 67-81). La contribution de Pascal Hepner porte également sur la persécution des « minorités religieuses » telle qu'elle est attestée par la législation « des princes très

catholiques en Artois au XVI<sup>e</sup> siècle » (p. 179-198). Les contributions de Jérôme Grosclaude sur la « menace » unitarienne en Grande-Bretagne entre les XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (p. 83-92) et de Claire Kaczmarek sur la scission de l'Église d'Écosse en 1833-1843 (p. 129-150) permettent de mieux saisir la rupture interne à une confession sur le vif. Cécile Peter montre de son côté comment, en dépit de la persécution des protestants en France et la conversion de la monarchie suédoise au protestantisme, les deux puissances privilégient finalement la raison d'État et non pas l'affrontement durant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (p. 49-65).

- 6 D'autres textes, en revanche, explorent la conflictualité inter-religieuse, en contextes de découverte des religions non monothéistes (Jean-Pierre Duteil sur les missionnaires européens et le bouddhisme, p. 95-109), de changement de « majorité » religieuse (Jean Goes, sur l'image de Mahomet l'« idolâtre » dans l'Espagne du tournant du XVI<sup>e</sup> siècle, p. 111-127) ou d'« antisémitisme de convention » (Olivier Rota sur Angleterre des années 1930, p. 151-159).
- 7 Les quatre derniers articles du volume offrent d'importantes ouvertures : ainsi, alors que Dominique Chevalier montre, en partant du cas d'Anne Frank, comment une membre d'une « minorité » largement exterminée peut devenir à titre posthume le symbole d'un universel dépassant sa communauté d'affiliation (p. 161-171), Philippe Brillet analyse les débats qui secouent le protestantisme nord-irlandais au cours du processus de paix (p. 199-212). Si Mélanie Lopez insiste sur le « malaise français » par rapport à la question minoritaire, à la lumière, notamment, des dispositifs onusiens et européens (p. 213-225), Charles Coutel endosse l'idée de la « citoyenneté symbolique » d'Avishai Margalit comme un remède possible à la « tyrannie des majorités » tant crainte par Tocqueville (p. 227-232).